

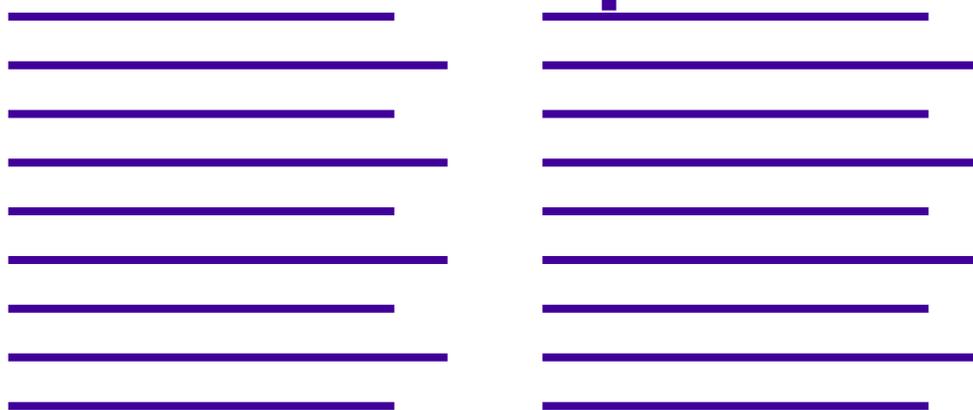
— HEAD
Genève

décembre 2020- janvier 2021

DEFILE HEAD
2020

—

Revue de presse



SOMMAIRE

Presse écrite

- 1 Tribune de Genève, [Lauréate du Prix Firmenich](#), 19 janvier 2021
- 2 Tribune de Genève, [Sans défilés ni podiums, la HEAD couronne ses talents de la mode](#), 16 décembre 2020
- 4 Le Temps, *La HEAD élit son quintet mode 2020*, 19 décembre 2020
- 5 Femina, *Talentueuses Diplômées*, 30 janvier 2021
- 7 Temple Magazine, [HEAD Fashion Show 2020](#), 31 janvier 2021
- 8 Brigitte Magazine, *Ausgezeichnet Linksrum*, 2 février 2021

Presse électronique / blog

- 18 pulse.ch, [Remise des prix HEAD FASHION 2020](#), 15 décembre 2020
- 19 Tribune de Genève, online [Sans défilés ni podiums, la HEAD couronne ses talents de la mode](#), 16 décembre 2020
- 21 Le Temps.ch, online, [La HEAD élit son quintet mode 2020](#), 19 décembre 2020
- 23 AutoSprint.ch, [Mode So schick trägt sich Autoschrott](#), 23 décembre 2020
- 27 Femina.ch, [5 diplômées de la HEAD remportent un prix](#), 19 janvier 2021

Nouvelle vague

Elle s'inspire de la cyberculture pour sa collection de vêtements

Lauréate du Prix Firmenich, Sarah Bounab propose une série de pièces rétrofuturistes.

Carole Extermann/LargeNetwork

C'est une photographie de l'actrice Bianca Jagger sur un cheval qui a inspiré Sarah Bounab pour sa collection de fin d'études. Le cliché a été pris au Studio 54, la célèbre boîte de nuit new-yorkaise des années 80. «J'ai pensé ma collection comme une ode au sublime, explique la designer. J'ai choisi de créer des vêtements de soirée, auxquels viennent se greffer les codes de la cyberculture.» Les formes sont inspirées de modèles classiques de tailleurs, de robes longues en satin et de pantalons élégants. Pour développer cette collection, Sarah Bounab s'est intéressée à la figure du cyborg, qu'elle a concrétisée dans son travail en appliquant le concept de bug informatique. «J'ai copié mes patrons dans l'ordinateur et à l'aide d'un logiciel, j'ai volontairement créé des bugs. Le résultat s'exprime au niveau des lignes qui adoptent des irrégularités, et même des trous, que j'ai conservés au moment de la réalisation des pièces.» Le projet lui a également valu le Prix Who's Next HEAD, grâce auquel elle pourra présenter prochainement sa collection à Paris.

La formation dispensée par la HEAD en design mode oriente plutôt les étudiants vers une carrière de directeur artistique. Mais pour Sarah, il était indispensable de se former aussi à la couture et de réaliser elle-même ses pièces. «C'est une passion qui m'est venue jeune. Mon grand-père, tailleur, a développé un système de réalisation de patrons qui permet d'économiser du tissu.» Sarah a elle aussi essayé de rendre sa collection la plus écoresponsable possible en recyclant, par exemple, les



Sarah Bounab ambitionne d'intégrer une maison de haute couture afin de parfaire sa formation. S. JUNCKER-GOMEZ

Comment elle s'occupe

Cuisine «Je m'inspire des recettes du livre «Plenty» de Yotam Ottolenghi, ou celles de Fooby et Migusto, qui sont souvent simples et efficaces.»

L'application Procreate «J'aime dessiner sur ma tablette. J'utilise l'application Procreate, qui permet d'utiliser tous types de pinceaux, stylos et crayons. En plus, chaque trait est enregistré et l'on peut ensuite revoir en accéléré la réalisation du dessin.»

chutes de métal pour créer les bijoux assortis aux vêtements, en récupérant des tissus ou en utilisant des teintures naturelles. Les chaussures aussi suivent ce principe: leur talon est conçu en polymère PET recyclé.

«Durant ma formation, je cumulais les jobs alimentaires, car une collection coûte au minimum 5000 francs, et selon le projet il faut parfois compter 10'000 francs.» Ce montant finance le matériel, mais aussi les mannequins et les photographes nécessaires à la conception d'un catalogue. Pour la suite de son parcours, Sarah Bounab am-

bitionne d'entrer dans une grande maison de couture afin d'augmenter la visibilité de son travail. «Mon but ultime serait de concevoir ma propre marque, ajoute la jeune femme. La Suisse n'a pas une tradition de haute couture très ancrée. C'est donc d'autant plus stimulant de développer ce domaine ici.» En attendant, elle collabore avec Firmenich pour la conception d'un parfum en accord avec sa collection, une opportunité offerte par le prix qu'elle vient de remporter.

Sur internet <https://sarahbounab.com>

Les bons plans



Clotilde Zaggia, 25 ans
Coorganisatrice de l'événement **Touch My Soul**, une série de rencontres pluridisciplinaires autour de l'art et de la spiritualité, Clotilde est aussi professeure de yoga, interprète en japonais et attachée de presse. En cette période particulière, c'est **l'Usine**, où elle a découvert la culture underground, avec les premières soirées techno et concerts de métal, qui lui manque particulièrement. Elle se réjouit aussi de retrouver le bar **La Distillerie**, «pour la qualité de son accueil». Côté sport, lorsque c'est possible, direction le centre d'escalade **Planet Climbing**, à Lancy, ou le **Studio Soham** pour des cours de yoga. Lors de ses sorties, Clotilde se rend au **Yugen Lab Shop**, place De-Grenus, pour dénicher des gadgets japonais, ou opte pour un cheesecake végane à l'emporter chez **Alive**, aux Eaux-Vives.

La définition

Mangaka

Nom donné à un auteur spécialisé dans le manga. Le terme vient de faire son entrée dans «Le Petit Robert 2021».

Retrouvez-nous sur fb.com/nvtribune
Une page réalisée par LargeNetwork

Le dessin par Herrmann



Encre Bleue C'est pas tous les jours la fête

Datée du 24 décembre, la lettre d'Adi m'a rebouillie, mais je n'en ai rien fait jusqu'à présent. Faut dire qu'il n'y en avait que pour la Thune, ces derniers temps... Les deux pages recouvertes d'une écriture ferme et décidée sont alors restées en évidence sur mon bureau, me faisant souvent de l'œil, histoire que je n'oublie pas la prose de cette fidèle lectrice.

L'heure est donc venue de lui donner la parole pour raconter ce qui lui est arrivé la veille de Noël.

Adi a beau se présenter comme une «petite vieille de 94 ans», elle vit encore seule chez elle et ne craint manifestement pas de se mêler à la population masquée de son quartier.

Ce jour-là, elle fait ses courses à la Migros des Eaux-Vives en compagnie d'une bénévole qui lui donne un coup de main pour les menues tâches du quotidien. Après avoir sorti son jeton pour le glisser dans le chariot, elle remet son porte-monnaie dans la poche de son manteau puis fait ses achats pour trouver de quoi faire un repas de Noël pour elle et son petit chien.

Arrivée à la caisse, Adi constate que sa poche est vide et que le porte-monnaie s'est envolé. Rien vu ni senti! Heureusement, la bénévole règle la facture pour que l'ainée ait de quoi se nourrir, mais son cœur n'est plus à la fête. Car en plus de l'argent, elle a aussi perdu son abonnement TPG et diverses cartes. Bref, c'est la grosse tuile. Il faut contacter la police pour faire la déclaration de vol, et réaliser la dureté des temps.

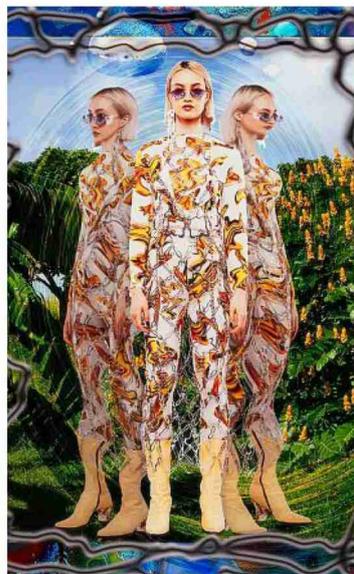
Car elle ne roule pas sur l'or. Et ce «très cher cadeau de Noël» lui met les finances à mal. «Au lieu de déguster une dinde remplie de châtaignes, je vais croquer un cervelas que je partagerai avec mon petit compagnon...»

Moi, ça me file des boutons de voir qu'une nonagénaire soit obligée de se serrer ainsi la ceinture, la faute à un abruti détrousseur de vieilles dames.

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur www.encrebleue.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

Sans défilés ni podiums, la HEAD couronne ses talents de la mode



Un sac de la série présentée par Lou Chartres, colauréate du Prix Master Firmenich. À droite, pièce de la collection de la lauréate Sarah Bounab, dans la catégorie prêt-à-porter.

Prix Fashion 2020 Mesures sanitaires obligent, candidats et jury ont interagi par écrans interposés. Les lauréates sont désormais connues.

L'événement, à n'en pas douter, restera dans les annales avec une étiquette marquante: ce sera à jamais le défilé des premières fois. Les faits inédits, les voici: pour son rendez-vous annuel, attendu et très couru, consacré aux productions de son Département Design Mode et accessoires, la HEAD couronne deux étudiantes candidates dans la catégorie principale. Et cet ex aequo constitue une première absolue dans l'histoire de la haute école genevoise. Ainsi, le Prix Master Firmenich - une enveloppe de 10'000 francs - va à Lou Chartres dans la discipline de l'accessoire et à Sarah Bounab

dans celle du prêt-à-porter. Le jury, présidé par Kristelle Kocher, qui est à la fois à la tête de la marque KOCHÉ et à la direction artistique de la Maison Lemarié (Chanel), a été conquis par le travail sur le sac à main de la première. «Mêlant fonctionnalité et humour, Lou Chartres donne une réponse très personnelle à une problématique contemporaine en conciliant mobilité et élégance», argumentent les quatorze jurés internationaux, qui saluent par ailleurs «une créatrice dans l'air du temps dont le concept intriguera et séduira certainement plusieurs publics différents».

Les éloges tombent aussi en cascade sur les propositions de la deuxième lauréate. Dans ses motivations, les experts relèvent que «Sarah Bounab a su transposer dans sa collection un univers très contemporain, empreint de culture digitale rétro

futuriste. Elle a témoigné d'une grande maîtrise du vêtement (tailoring), des matières, des techniques (broderies, ornements), tout en partageant une énergie gracieuse et originale. [...] Le savoir-faire autour du tailleur a retenu toute l'attention du jury, notamment par la précision des patronages et la force des silhouettes proposées.» D'autres récompenses, quatre en tout, ont été décernées par l'institution dans la journée de mardi. Relevons notamment le Prix Bachelor Bongénie, qui va à Fatma Eshabbi, étudiante d'origine libyenne dont le travail est inspiré par les souvenirs de son enfance. Et le Prix La Redoute, qui consacre la proposition de Céline Schmid, marquée dans sa trame par les imperfections et l'usure des vêtements.

Ce défilé des premières fois est celui, aussi, de l'absence de... dé-

filés. La pandémie que l'on sait a cloîtré chez eux les étudiants durant de longs mois, lors de la première vague. Coupés de leurs ateliers et du corps professoral, les vingt-sept candidats au concours ont travaillé d'arrache-pied pour valoriser leurs démarches à travers des portfolios numériques inventifs. C'est sur ces matériaux précisément que les jurés ont posé leurs regards, à distance et par écrans interposés, le 20 novembre dernier. **Rocco Zacheo**

LA HEAD ÉLIT SON QUINTET MODE 2020

FRANCESCA SERRA

Malgré l'annulation de son traditionnel défilé annuel, l'école genevoise vient de récompenser les meilleures collections de ses diplômés. Florilège

► Le verdict est tombé mardi. Travaillant à distance par écrans interposés, le jury des annuels Prix Mode de la Haute Ecole d'art et de design de Genève (HEAD) a distingué cinq lauréates sur les 28 diplômés de la filière design mode et accessoires: deux au niveau bachelor et trois en master. Pour propulser ces jeunes talents, les prix de la HEAD combinent plusieurs types de sponsoring alliant soutien financier et visibilité stratégique. En plus des enveloppes des groupes Firmenich et Bongénie, la marque de vente par correspondance La Redoute accompagne la réalisation et la commercialisation d'une mini-collection via ses canaux. Le salon international du vêtement et des accessoires Who's Next, à Paris, offre, lui, un espace personnel au sein de sa prochaine édition, et donc un accès de choix aux acheteurs internationaux. Quant à la plateforme digitale pour la jeune création Eyes on Talents, elle suit son lauréat avec un programme de mentorat.

L'école romande ne cesse de grandir, tant au niveau de sa réputation internationale, du nombre d'inscrits, que des collaborations fructueuses avec des partenaires extérieurs. Au-delà des retombées positives accumulées par l'institution, ces prix en dessinent la cohérence. Les différentes visions de la mode semblent s'accorder sur un même ton. Autant d'univers esthétiques qui abordent les questions sociales et écologiques de notre temps, s'inscrivent

dans une approche profondément personnelle et honnête, avec un souci constant de durabilité et de recherche de sens, sans oublier une appétence pour l'innovation qui ne cesse de séduire.

HÉROÏNES DE MÉTAL

Prenez les cyborgs sexy de Sarah Bounab, l'une des deux lauréates ex æquo du Prix Master Firmenich. La créatrice a transformé sa fascination pour le monde numérique en élisant sa propre «Digital Queen» (reine digitale). Elle imagine une créature hyper-féminine inspirée autant par les pin-up humanoïdes du dessinateur japonais Hajime Sorayama que par les scènes d'anthologie du film de science-fiction *Blade Runner*, de Ridley Scott. Ses imprimés sont créés à l'ordinateur, à travers la distorsion, comme ce motif léopard qui a été «glitché», c'est-à-dire brouillé pour donner un effet flou, mouvant et méconnaissable. Ses tissus se colorent de rose grâce à la teinture végétale faite maison avec des fanes de carottes. Inspiration robotique oblige, le métal est omniprésent et se décline à travers une logique anti-gaspillage pour minimiser les chutes. Il se fait sac ou ceinture, se tresse en chaînes en superposition sur une robe. Ces surfaces métalliques subliment ainsi des looks de soirée en reflétant la lumière, mais également grâce à leur délicat tintement.

La sensualité du métal figure aussi dans l'approche *upcycling* de Victoria Davies. Il s'agit d'une portière *upcycling* de Victoria Davies. Il s'agit d'une portière de voiture, une Citroën, coupée à l'aide d'un chalumeau dans l'atelier métal de l'école. A partir de ces bouts de carrosserie, la créatrice imagine un bijou de corps en les liant par de petits anneaux. De ses

visites dans une casse automobile, elle a également ramené le cuir de sièges de voitures et en a exploité la forme originale pour extraire des silhouettes jouant avec les courbes. Parmi ces matériaux en fin de vie, il y a aussi le nylon des airbags, qui se mue en chemises. Certains tissus sont minutieusement froissés, chiffonnés, pour rendre honneur au paysage saisissant de ces tas de ferraille écrabouillée. Si ce projet a remporté le prix qui met un accent fort sur la durabilité, celui d'Eyes on Talent, l'exigence d'une production raisonnée, tant par la récupération que par un important travail manuel, s'applique désormais de manière systématique à toutes les propositions des étudiants.

ENTRE DURABILITÉ ET INTIMITÉ

Lauréate du Prix HEAD x La Redoute, Céline Schmid récupère par exemple le jean – textile dont la fabrication figure parmi les plus polluantes de l'industrie de la mode – et le coupe en bandes pour le travailler en tressage. Elle colle aussi plusieurs pantalons ensemble pour créer un volume plissé. Ses créations s'inspirent aussi de toutes sortes de maladresses vestimentaires, du collant filé à l'étiquette visible en passant par la chemise trop serrée qui bâille entre les boutons. Elle évoque brillamment ces incidents banals, en tricotant par exemple un pull en laine dont la maille n'est pas droite, comme si elle avait été déformée, car portée trop longtemps, et dont les manches sont plus courtes, comme rétrécies à cause d'un lavage à une température trop élevée. Encore une fois, dans une société d'images retouchées, les étudiants magnifient la singularité par l'irrégu-

larité, comme les erreurs qui parsèment leur parcours d'expérimentations et dont ces collections couronnent l'aboutissement.

La collection «Le tigre aussi a besoin de sommeil» de Lou Chartres, l'autre lauréate du Prix Master Firmenich, est le fruit de sa réflexion sur la fonctionnalité du sac, démarrée avec une collection précédente mêlant l'univers de la literie à celui du code vestimentaire de bureau. Imaginant une businesswoman stressée, la designer avait élaboré un attaché-case qui pouvait également servir d'oreiller. Ses derniers travaux de maroquinerie enfantent des objets doux, des sacs ergonomiques qui se transforment en coussin de voyage ou en dossier confortable.

Après ces univers qui appellent au dynamisme et à l'humour, une note plus mélancolique avec le Prix Bachelor Bongénie, qui revient cette année à Fatma Elshabbi. Le travail de cette diplômée d'origine libyenne se réfère à la révolution de 2011 dans son pays natal, qu'elle a finalement quitté pour la Suisse. Habitée par une nostalgie grandissante, elle s'accroche aux souvenirs de sa maison d'enfance, de ses grands-parents, en reconstituant certains détails liés à cette demeure cossue. Les cordelettes de la ceinture évoquent les attache-rideaux, des cônes en métal attachés aux anses de ses sacs font référence aux lustres. Le confort du nid familial s'exprime à travers des tissus fluides comme la soie, des drapés qui viennent sublimer le corps comme dans des tableaux de la Renaissance. La force du souvenir semble rebrousser chemin vers les canons du classicisme, vers une dimension se trouvant hors du temps, une beauté archaïque. ■

PUBLICITÉ

PATEK PHILIPPE MUSEUM

500 ANS D'HISTOIRE DE LA MONTRE

Chefs-d'œuvre de l'horlogerie datant
du XVI^e au XX^e siècle



Montre-bracelet dame
Référence 2126
Or, platine, diamants et saphirs.
Patek Philippe, Genève, 1945

**SAMEDI: VISITE GUIDÉE PUBLIQUE
EN FRANÇAIS À 14H00, EN ANGLAIS À 14H30**

Heures d'ouverture : mardi-vendredi: 14h00-18h00
samedi: 10h00-18h00

Rue des Vieux-Grenadiers 7 – Plainpalais – Genève
Téléphone +41 (0) 22 707 30 10 www.patek.com/museum



Le Hanneton
Montre-pendentif
Or, émail, émeraudes et diamants.
Genève, Suisse, non signée, vers 1890

BEAUTÉ
DU ROUGE VIF
CONTRE
LA GRISAILLE

**LÉGUMES
OUBLIÉS**
DES DÉLICES À
REDECOUVRIR

RÉSEAUX
LA HAINE
N'EST PAS UNE
FATALITÉ

FEMINA

N°3
17 JANVIER 2021
NE PEUT ÊTRE
VENDU SÉPARÉMENT
FEMINA.CH

*Violences
économiques*
Ces abus
domestiques
méconnus

ON FOND POUR LA CAPE

LE VÊTEMENT LE PLUS STYLE QUI SOIT
POUR AFFRONTER LES FRIMAS

TALENTUEUSES DIPLOMÉES

LE DÉFILÉ DE LA HAUTE ÉCOLE D'ART ET DE DESIGN DE GENÈVE S'EST TENU EN LIGNE, FIN 2020. CINQ ÉTUDIANTES ONT ÉTÉ RÉCOMPENSÉES POUR LEUR COLLECTION. PRÉSENTATIONS

TEXTE LAURÈNE ISCHI

Imperfections parfaites

Céline Schmid remporte le prix HEAD x La Redoute pour sa collection inspirée de la maladresse vestimentaire.

Forçant les défauts des matières, elle imagine une veste en denim tressé, un pull en maille déformée ou un jeans plissé. La lauréate aura l'opportunité de créer une ligne capsule pour La Redoute qui sera commercialisée à l'automne prochain.



Accessoire ultime

Genève-Zurich en train, un calvaire qui donne des idées. Lou Chartres obtient les prix Master Firmenich et Who's Next pour son innovation esthétique: des sacs imaginés pour faire la sieste dans les transports publics. Le contenant pratique rencontre l'oreiller de voyage dans les codes classiques de la maroquinerie.

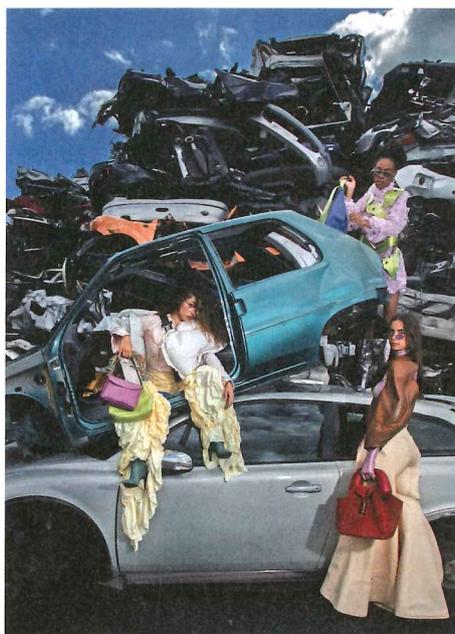


Reine digitale

En harmonie avec son temps, Sarah Bounab décroche les prix Master Firmenich et Who's Next pour son univers empreint de culture numérique rétrofuturiste. Le tailoring impeccable a retenu l'attention du jury, ainsi que l'originalité de la collection, qui place le métal au centre. Les looks, ultra-féminins, captent ainsi la lumière et génèrent du bruit: faites place à la reine de la soirée!

Récup mécanique

Le prix HEAD x Eyes on Talents récompense un travail centré sur la durabilité. Victoria Davies décroche le trophée grâce à sa collection inspirée d'une casse automobile. La créatrice a utilisé le cuir préformé de sièges de voiture, le tissu des airbags ou des morceaux de carrosserie afin d'imaginer des silhouettes aux volumes inattendus.



Souvenirs mélancoliques

La nostalgie de sa maison d'enfance en Libye insuffle à Fatma Elshabbi un hommage au foyer. Touché, le jury lui décerne le prix Bachelor Bongénie pour sa collection qui réinterprète notamment les imprimés des foulards de sa grand-mère.

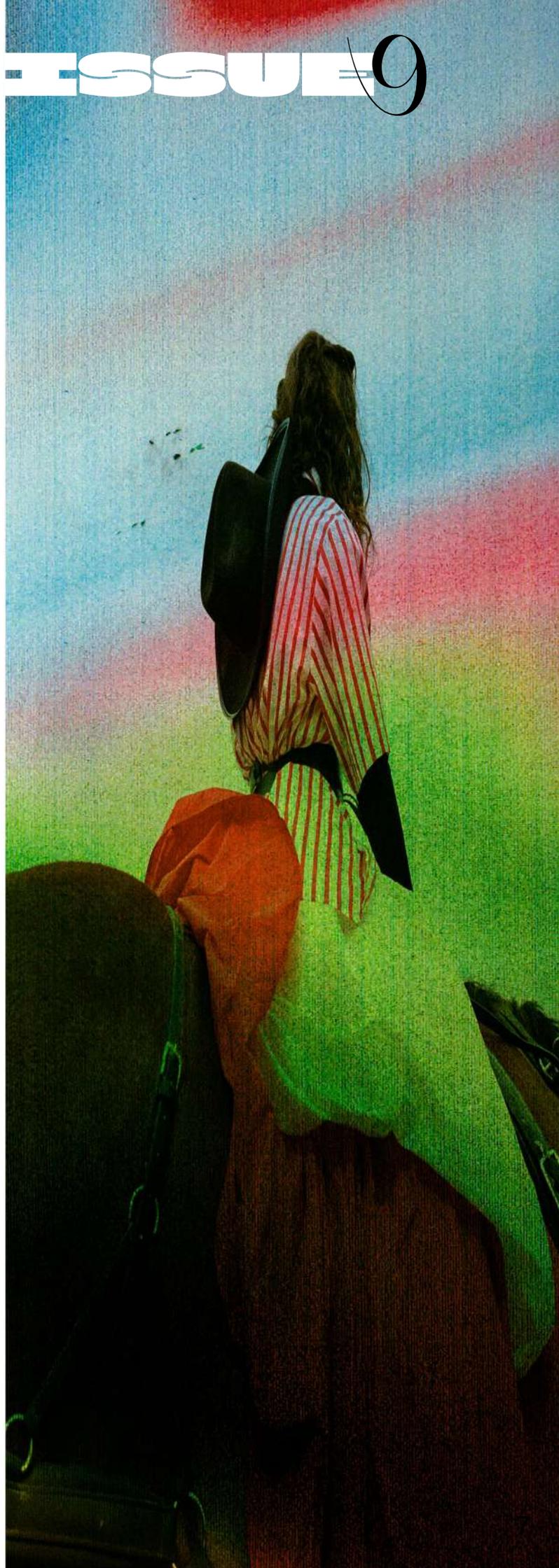
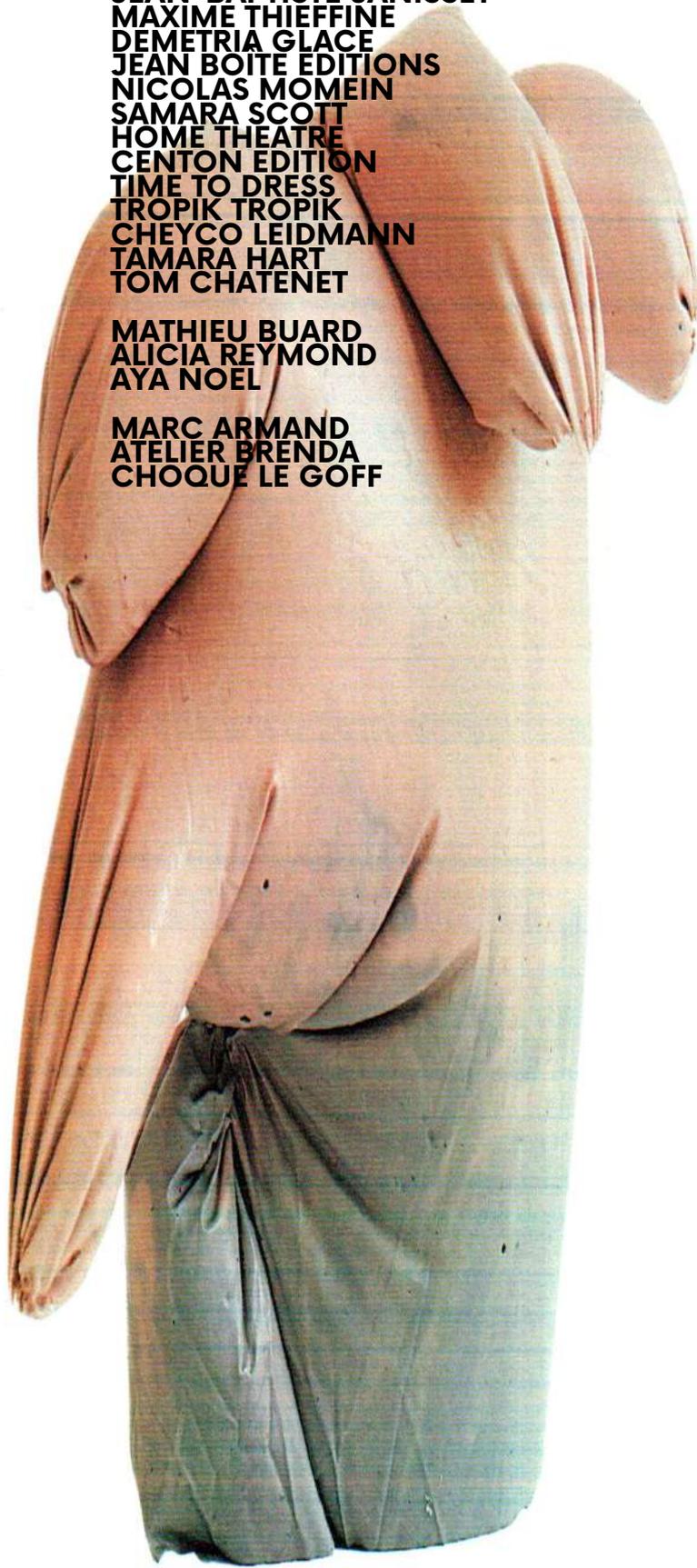


TEMPLE ISSUE 9

CORY ARCANGEL
JULIA WACHTEL
HEAD GENEVE
HUBERT CRABIÈRES
SOPHIE THUN
FUTURE PARTY AT DUPERRÉ
THOMAS CAP DE VILLE
LOUIS GARY
JEAN-BAPTISTE JANISSET
MAXIME THIEFFINE
DEMETRIA GLACE
JEAN BOITE EDITIONS
NICOLAS MOMEIN
SAMARA SCOTT
HOME THEATRE
CENTON EDITION
TIME TO DRESS
TROPIC TROPIK
CHEYCO LEIDMANN
TAMARA HART
TOM CHATENET

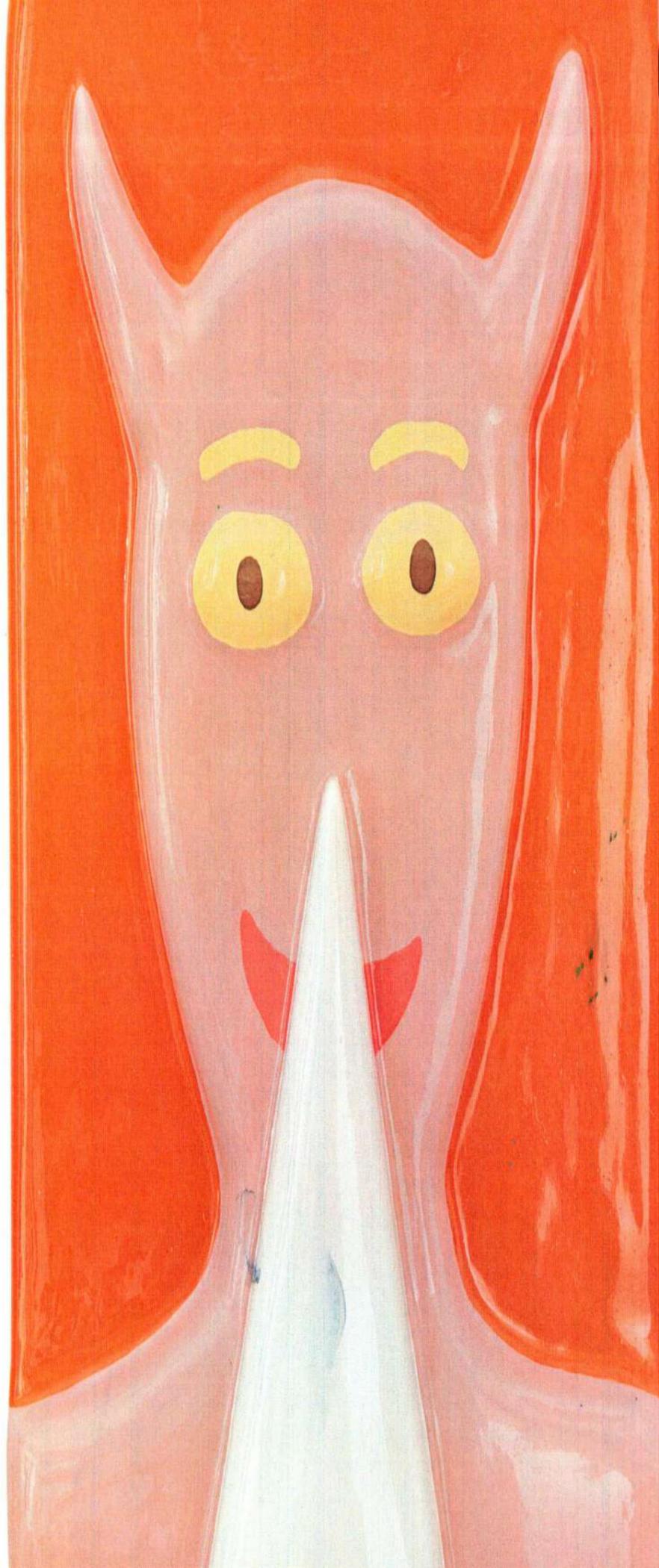
MATHIEU BUARD
ALICIA REYMOND
AYA NOEL

MARC ARMAND
ATELIER BRENDA
CHOQUE LE GOFF



FOUNDED IN 2018 BY ANAÏS ALLIAS AND MARGAUX SALARINO, TEMPLE IS AN INDEPENDENT MAGAZINE ABOUT ART, FASHION, DESIGN AND GRAPHIC EXPERIMENTATION. IT PRESENTS THE WORK OF CONTEMPORARY ARTISTS AND DESIGNERS THROUGH AN ANNUAL PUBLICATION.

THE MAGAZINE CONTAINS INTERVIEWS, CONVERSATIONS AND ESSAYS FROM CREATORS GATHERED AROUND A DIFFERENT THEME AT EACH ISSUE.



TEMPLE 9 FUTUR.E

FUKUSHIMA ORCHARD 2,
VERGERS MOUS ET POTAGERS OUVERTS

Si les citronnades de Jacquemus ou les grandes enjambées de Céline, aux exhalaisons macabres, consacrent un monde de fleurs classiques, conservatoire d'un mode d'existence fumé et qui pollinise encore, un peu, ces voisines, cette vitalité là n'y est plus; les fruits de ces fleurs sont cirés. Vanitas vanitatum diriez-vous. « Que l'on ne tire pas sur une ambulance » aussi, vous auriez raison. Ici, il est question d'une industrie qui comme symptôme parle du monde. A considérer quelques éclosions bizarres, de certaines folies tubéreuses où naissent des bouquets mous, des coroles hybrides et démentes, des dissymétries au cœur, des formes nouvellement acceptables, l'on pourrait dire: que vive le vivant. Regardons le bucolique et post-apocalyptique jardin botanique, à tombeau ouvert que Fukushima offre; formats démultipliés, protubérances facondes, superbes déformations, le vivant accommode le radioactif et s'en pare. Auscultons encore, de plus près, pour voir, la fleur pousse, certes loin d'une Epinal beauté, la pâquerette ou l'aubergine ne sont pas tout à fait bio ni agroalimentairement belles, mais quoi, elles, la post pâquerette ou la néo aubergine se regardent, se considèrent. Radioactives? Vous chipotez.

Alors Futur.e engage ses formes nouvelles, celles qui ne ressemblent pas au canon du papier glacé, qui prennent des libertés continuelles, avec le standard, qui sans penser la révolution, propose la continuité métamorphique plutôt que la hiératique mondanité. Hybrides certes, mais plutôt empreintes d'emprunts, de mouvements et déplacements. Ce qui se plaît s'annonce non pas seulement comme l'hétérogène joyeux ou la communauté rêvée des amateurs autarciques (supposés ne pas l'être) mais bien d'une envie d'habiter le monde des vivants, sous ses natures diverses et variées mais, car il faut bien un mais, où le motif et le style supposent l'autre, sans quoi l'inclusif est un jean-foutre. Faire avec l'autre, avec ses tweets et ses faussetés, ne pas se mettre à énoncer une *moraline*, surtout ne pas l'ingérer ni la proposer comme posologie, sans doute devoir tel quel et tel l'équilibriste un peu expert, écouter le monde comme il parle et trouver non pas la mais les formes ouvertes, à l'aventure. Et accepter joyeusement les retours de flammes. Dans ce beau jardin, le terreau est souvent le suri. En somme assumer la question portée par le terme régénération, c'est-à-dire « de reconstituer un tissu vivant ».

Ce présent éditorial fait l'étal, marché aux fleurs de ce que ces auteurs, tels qu'en eux mêmes cherchent, cultivent et offrent, selon le mode d'une adresse libre, sans destinataire et qui n'attend rien en retour. Une recette, un ensorcellement, un tableau, un look sinon la proposition d'un récit de ce qui arrive où l'on continue, l'on transporte, l'on transmute, l'on translate. Futur sans divination et sans certitude, ça changerait. Futur ouvert.

« Je veux dire les formes changées en nouveaux corps. Dieux, vous qui faites les changements, inspirez mon projet et du début du monde jusqu'à mon temps faites courir un poème sans fin. »

Ovide, *Les métamorphoses*, livre I, La création, éditions de l'Ogre, 2017.

Pour vivre avec la pépinière dans laquelle nous dansons, il faut peut-être penser encore: le mou, parlons Maurice Fréchuret, le divers, parlons Victor Segalen, l'autre, parlons Ursula Le Guin, la pirate, parlons William Gibson, le domestique, parlons Gabrielle Wittkop, l'anticipation, parlons J.G. Ballard, la production, parlons William Morris... tous ces signaux écrits, émis désynchronisés, qui avant que l'anthropocène ne soit nommée, étaient des diagnostics fairplay. Et d'autres qui tant s'en faut, ici sont oubliés de la liste. Les formes, plastiques, se meuvent, le vivant se meut, l'humain le peut-il? Ne me parlez pas de décadentisme, parlez moi d'envies.

Mathieu Buard



AYA NOËL
GRAPHIC DESIGN BY ATELIER BRENDA
pages 6–7



SOPHIE THUN
pages 8–15



HEAD GENÈVE
FASHION SHOW 2020
pages 16–31



DEMETRIA GLACE
JBE (JEAN BOÏTE ÉDITIONS)
pages 32–37



TIME TO DRESS
TROPIK TROPIK
pages 38–49



MAXIME THIEFFINE
pages 50–59



CENTON EDITION
PHOTOGRAPHED BY LOUISE DESNOS
pages 60–71



CORY ARCANGEL
pages 72–79



SAMARA SCOTT
pages 80–87



JEAN-BAPTISTE JANISSET
pages 88–103



JULIA WACHTEL
pages 104–111



NICOLAS MOMEIN
pages 112–119



HUBERT CRABIÈRES
pages 120–133



LOUIS GARY
GRAPHIC DESIGN BY CHOQUE LE GOFF
pages 134–143



CHEYCO LEIDMANN
pages 144–153



TOM CHATENET
pages 154–161



FUTURE PARTY
AT DUPERRÉ
pages 162–175



TAMARA HART WITH ALICIA REYMOND
GRAPHIC DESIGN BY MARC ARMAND
pages 184–189



THOMAS CAP DE VILLE
pages 176–183



HOME THEATRE
pages 190–197



CÉLINE SCHMID
Photographer
Noemi Ottília Szabo
Model
Von Livia
Make up artist
Delia Sciuillo

HEAD CENEVE FASHION SHOW 2020



LOU CHARTRES
Photographer
Alicia Dubuis



SARAH BOUNAB

Collection femme
All They Could See Was My Digital Queen
Master 2 HEAD Genève

TEMPLE MAGAZINE

Comment et quand intervient l'outil numérique dans la mise en place de ta collection ?

SARAH BOUNAB

J'ai une fascination pour le monde virtuel, je travaille depuis ma première année à la HEAD sur le bug informatique. Dans cette collection, j'ai cherché un moyen de me l'approprier et de l'intégrer aux vêtements. Je m'intéresse à notre dépendance aux nouvelles technologies et aux questionnements que cela soulève, le *Manifeste cyborg* de Donna Haraway a été une grande source d'inspiration. La collection est un peu une ré-interprétation de l'hybridation entre l'homme et la machine.

En termes de processus, j'ai utilisé un programme qui joue notamment sur les bugs informatiques pour créer les premières lignes et formes de ma collection. Ensuite, je suis venue travailler plus minutieusement la ligne, la redessiner pour que tout s'emboîte. Dans le détail, mes pièces, par exemple les mailloons en métal, ont été dessinées une à une avec ce processus.

TEMPLE MAGAZINE

C'est avec l'utilisation du logiciel informatique que se joue l'aléatoire ?

SARAH BOUNAB

Exactement, on peut le voir dans les pièces finales avec certaines anomalies dans les mailloons de métal. Le vestiaire que je mets en parallèle à tout ce monde cyberg, c'est un vêtement du soir. Dans mes silhouettes il y a cette envie d'être sublime, d'ultra-accessoiriser, l'envie de briller en soirée dans l'idée d'une Bianca Jagger qui arrive sur son cheval blanc. Avec ces codes du numérique, je me suis appropriée les tailleurs en soie, les robes longues, les bijoux.

TEMPLE MAGAZINE

Quel serait ton défilé idéal pour présenter cette collection ?

SARAH BOUNAB

Je pense, comme tout le monde, surtout maintenant, qu'idéalement je veux la présenter sur un catwalk. Ce qui est super c'est qu'une vidéo du défilé des étudiant.es de la HEAD va sortir. L'utilisation du métal dans ma collection rend important la mise en mouvement, il reflète la lumière, génère du bruit, de la tension. En ça, la partie en présentiel du défilé est importante. Ces surplus de robe en métal ont été pensés pour capter la lumière, un peu comme une boule disco 2.0.

TEMPLE MAGAZINE

Dans la création de ces silhouettes contemporaines, à quel moment intervient le geste de l'artisanat ?

SARAH BOUNAB

Je voyais plus le mot « artisanat » comme l'amour que je mets dans mon travail, ce que j'investis dans chaque pièce. Par exemple, j'utilise la technique des tailleurs dont les codes sont difficiles à moderniser. Je veux parler de cette recherche dans chaque processus ou encore mon utilisation de teinture végétale. Il y a cette idée de prendre le temps de choyer chaque pièce et chaque étape, de réaliser des montages manuels où je vais assembler une par une les mailles.

TEMPLE MAGAZINE

Tu parlais tout à l'heure de l'importance des écrits de Donna Haraway dans ton travail, quelles autres inspirations ou mouvements cinématographiques ont influencé ta collection ?

SARAH BOUNAB

J'aime beaucoup l'illustrateur japonais Hajime Sorayama, il m'inspire au niveau de ses dessins anatomiques. Le vestiaire de Bianca Jagger que j'évoquais tout à l'heure a été aussi très présent, ses tailleurs, ses tenues de soirée, ses grandes épaules... Ma recherche théorique menée pendant mes deux années de master m'a fait regarder beaucoup de films de Science-Fiction comme les classiques *Blade Runner*.

TEMPLE MAGAZINE

Comment envisages-tu la suite ?

SARAH BOUNAB

Mon premier projet est de partir en stage à Paris pour voir une réalité du monde professionnel. Parallèlement, je vais participer à des concours de mode. Dans un avenir plus ou moins proche, d'ici deux ans, le but ultime serait de monter ma propre marque.



FATMA ELSHABBI
Photographer
Ulysse Lozano
Models
Liza Erler
Roxane Fernandez
Eva Odermatt



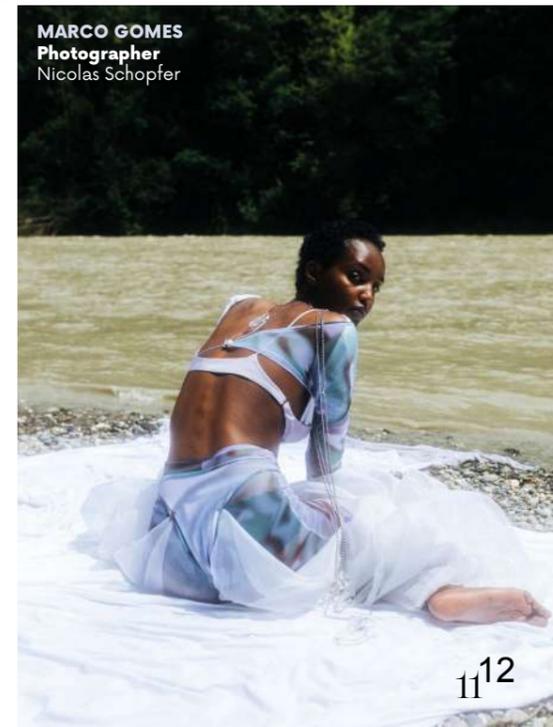
LOUANA ALADJEM
Photographer
Elisa Ribeiro
Models
Joséphine Etchepareborda
Estelle Frigenti
Marjolaine Rey



ZOÉ MARMIER
Photographer
Drapeau noir
Model
Josua Carvalho



DHONY ARVIAN
Photographer
Ibrahim Elhinaid
Model
Ulysse Lozano



MARCO GOMES
Photographer
Nicolas Schopfer

VERGENCE JEMMELY

Collection femme
elle était texte par l'intelligence du regard
Master 2 HEAD Genève

TEMPLE MAGAZINE

Le dessin semble être un élément déclencheur, est-ce un point de départ dans tes collections ? De quelle manière as-tu travaillé pour *elle était texte* par l'intelligence du regard ?

VIRGINIE JEMMELY

En effet la thématique de ma collection est tirée d'un univers symbolique que je crée à travers mes dessins et peintures traduits par des personnages archétypaux mis en scène dans différentes situations. Ces figures et leurs actions illustrent les émotions et les états d'être qui me traversent. Elles sont souvent représentées dans une pièce, un endroit clos, ce qui, à l'image de l'identité, reflète les différentes facettes d'une seule et unique entité. La collection est construite autour de ces trois archétypes très présents dans mes derniers dessins et dernières peintures : l'homme d'affaire, la femme dans toute sa panoplie et le bébé.

Ces trois figures sont pour moi les plus parlantes par rapport à la pression que la société fait peser sur nous, ou sur celle que nous plaçons nous-même sur nos épaules, et quant à la façon dont ceci influence nos actes et notre identité. Elles imagent également bien les tensions intérieures qu'on peut ressentir face à la recherche incessante d'un équilibre entre nos besoins de reconnaissance, de validation d'un côté et la recherche d'un épanouissement personnel de l'autre. Elles énoncent ce jeu constant entre la violence et le politiquement correct, entre l'insolence et la pudeur.

TEMPLE MAGAZINE

Les archétypes que tu décris, l'homme d'affaires, la femme ou le bébé, jouent quel rôle dans la construction de ton travail ?

VIRGINIE JEMMELY

Chacun de ces personnages représente une facette parmi les milles et une facettes de ma muse qui se refuse à choisir l'une ou l'autre, qui refuse la définition et assume de ne pas se figer et d'être tout et son contraire. Cette collection est un manifeste en faveur de la possibilité d'être multiple, de la possibilité d'une identité changeante et mouvante. La figure archétypale/cliché permet de surligner la confrontation entre les différents états d'être et les différents aspects de l'identité. La collection est créée autour de ces trois personnages archétypaux et leurs vestiaires, desquels j'ai retenu certains éléments emblématiques.

J'ai conservé la cravate, le tailleur, la chemise, les popelines rayées, les mallettes et les souliers de ville du vestiaire de l'homme d'affaires. De la garde-robe de la femme, j'ai retenu la robe de jour et de soirée en mousseline de soie, la blouse et la jupe en satin de soie, le training et les sacs à main iconiques de marque. Concernant l'univers du bébé

je me suis particulièrement focalisée sur les proportions et la grenouillère mais aussi sur les vêtements et accessoires tricotés et le tissu jersey-éponge. Après avoir défini ces pièces et ces codes, à l'image de l'identité-Frankenstein, identité-patchwork, identité-collage, je les ai mélangés, distordus, découpés, assemblés, agrandis, rapetissés, etc. ce qui a créé différents principes de construction.

TEMPLE MAGAZINE

Tu fais s'enlacer des codes opposés, est-ce que tu recherches un certain équilibre entre une forme de violence, ou d'insolence et de pudeur ?

VIRGINIE JEMMELY

Je cherche à transcrire, à travers le mélange de codes opposés, différents « stades de coexistence » de ces différentes facettes de l'identité. Elles sont tantôt dans la confrontation, la tension, tantôt dans la mutation, la transformation... parfois même la fusion entre celles-ci devient presque érotique ; parfois subtilement, parfois brutalement. Les codes s'incrustent, s'entrelacent, font l'amour. Peu importe l'inter-relation entre ceux-ci, leur mutuelle présence sur une même pièce, ou sur un même look traduit bien l'idée d'une identité multiple et changeante. Évidemment leurs relations peuvent aussi traduire des jeux de rôles où tantôt la fiction surpasse la réalité et vice-versa...

Oui, je recherchais dans le résultat final un point d'équilibre entre la violence et la pudeur, je voulais qu'on sente la collection qui se déplace sur une lame de rasoir, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, entre l'adaptation et l'inadaptation. Le vestiaire veut tantôt dénoncer, tantôt se faire accepter en faisant semblant. Il montre un peu de ce qu'il faut montrer, mais aussi, et surtout, ce qui devrait être dissimulé. Il y a à la fois de la fascination et à la fois de la répulsion envers l'archétype, envers les codes. L'ambivalence de mes sentiments à leur égard m'a poussé à les manipuler ; tantôt les surligner, les agrandir et tantôt les déconstruire ou les retourner.

TEMPLE MAGAZINE

On peut sentir autant que tu vas chercher dans un film de Gus Van Sant comme *Drugstore Cowboys* que dans une esthétique de films érotiques d'Europe de l'Est. Comment combines-tu ces différents registres ? As-tu des inspirations cinématographiques qui ont influencé ta collection ?

VIRGINIE JEMMELY

Pour cette collection-là je ne me suis pas spécialement inspirée de films, plutôt des vestiaires classiques du quotidien, mais puisque la création est le résultat d'un

melting pot de micros éléments qui titillent, parfois même inconsciemment, il se peut que certains films aient fait germer des choses en moi. Il y a notamment le film *Playtime* de Jacques Tati qui me vient en tête, il m'a inspiré la mise en scène de la présentation/performance finale de ma collection, par son univers industriel et impersonnel.

De façon générale, j'ai souvent des personnalités qui flottent dans un coin de ma tête et m'accompagnent tout au long du processus. Pour cette collection-ci, il y avait notamment Frances Farmer, actrice américaine prometteuse mais à l'esprit rebelle des années 40, elle avait tout pour profiter de l'usine Hollywoodienne mais la rejetait. Elle a fini par être jugée trop inapte à se glisser dans le moule tyrannique de celle-ci. Il y a toute une série de photos d'elle, où elle personnifie particulièrement bien le concept de ma collection ; elle est au tribunal lors de son arrestation en 1943, elle fume, l'air insolent, dans son tailleur jupe et chemise blanche.

Les essais et je la voudrais nue... et l'envers à l'endroit de Sonia Rykiel ainsi que l'hypertexte *Patchwork girl* de Shelley Jackson ont aussi été des références clés tout au long de mon processus de création.

TEMPLE MAGAZINE

Quels sont les projets à venir maintenant ton master terminé ?

VIRGINIE JEMMELY

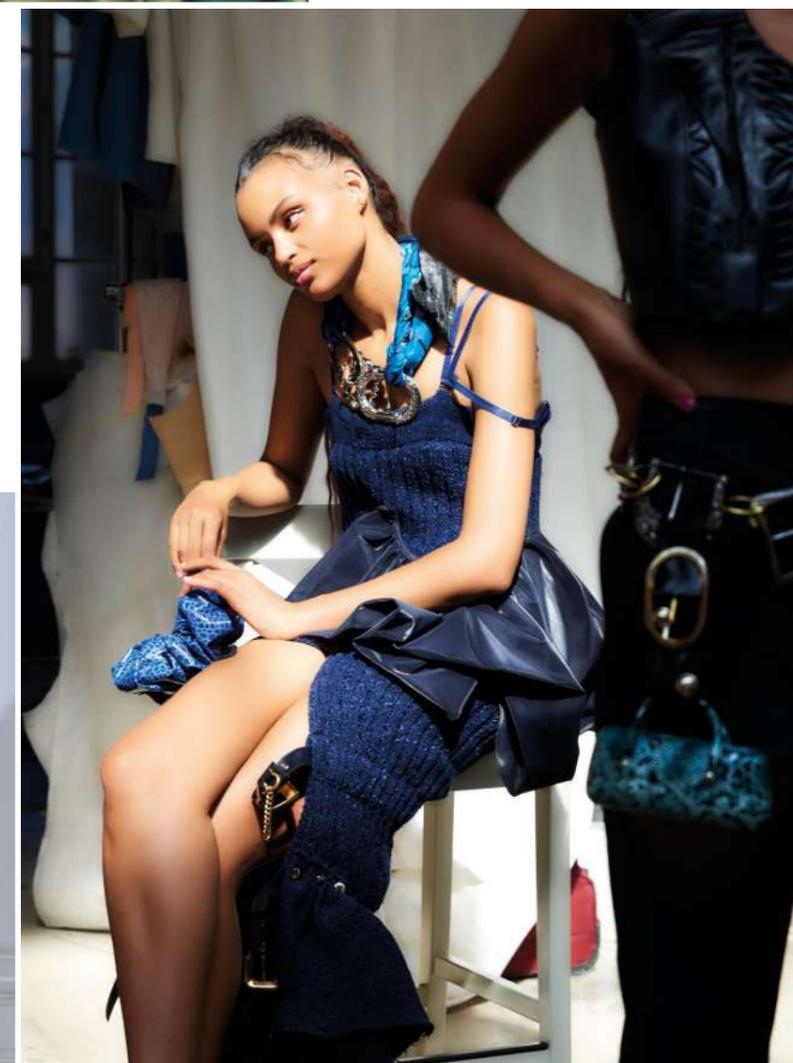
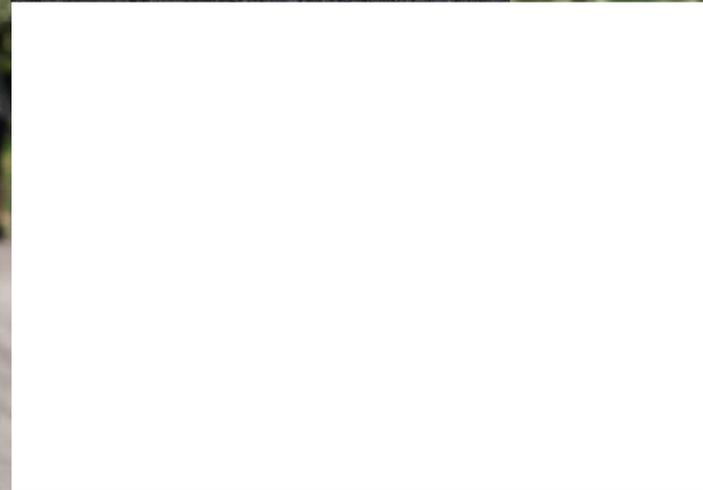
J'ai 3-4 expositions sur le feu mêlant dessins/peintures et vêtements, actuellement je travaille là-dessus ainsi que sur des concours. Ensuite je compte, petit à petit, lancer ma propre marque en commençant par des produits sur commande, dont certains accessoires et vêtements de ma collection. Je vais notamment créer une petite collection capsule de pièces uniques peintes à la main, mais également une ligne plus commerciale de pièces basiques avec les tissus imprimés que j'ai développés pour la collection (petits imprimés rappelant les imprimés de bébé avec des figures tirées de mes peintures, exprimant bien le concept de pudeur dans la violence).



VIRGINIE JEMMELY
Photographe
Rémy Ugarte Vallejos
Model
Danaé Clozza



CAROLE BERTHET-BONDET
Photographer
Reisa Boksi
Marine Vallotton
Model
Inès Huber



TARA MABIALA
Photographer
James Bantone
Models
Jamba S. Singhateh
Estelle Frigenti

LUCILE FRANCONY
Photographer
Tara Ulmann



VICTORIA DAVIES
Photographer
Olivia Schenker
Models
Mossane Sobeeke
Joëlle Mengue
Ruby Fillingier

MARCO GOMES
Photographer
Philomène Lacroix
Models
Danielle Chedom
Carla Corminboeuf
Edgar Allan Torres



NIELS RAONISON
Photographer
Sofia Papaefthymiou
Model
Guillaume Coluccia



CÉLINE BAGNOUD
Photographer
Ludivine Keller
Model
Isaline Prevostradeff



CLAIRE LEFEBVRE

Collection homme
Un tableau sur le plafond de la Twingo
Master 2 HEAD Genève

TEMPLE MAGAZINE

Peux-tu nous décrire ton processus pour créer tes pièces ?

CLAIRE LEFEBVRE

Le dessin c'est une forme de communication pour moi. Encore aujourd'hui, quand j'ai besoin d'exprimer des sentiments ça passe par le dessin au lieu d'écrire des mots. J'ai commencé à pratiquer la mode plus tard et c'est d'ailleurs un besoin pour moi d'associer les deux disciplines aujourd'hui. Ce sont deux passions qui se combinent. Ma façon d'imaginer une silhouette ou un vêtement passe avant tout par le dessin. La spontanéité du geste se retrouve au travers de toute ma collection, je pose les lignes, puis viennent les couleurs qui font ensuite vivre mes personnages. Ce sont des personnages picturaux. Dans le fond, cette collection est une série picturale de personnages en 3 dimensions.

TEMPLE MAGAZINE

Quels sont les mouvements qui ont inspiré ta collection ?

CLAIRE LEFEBVRE

Je suis très touchée par l'impressionnisme, notamment Claude Monet. C'est un peintre qui avait des troubles de la vision, je trouve ça impressionnant sa façon de représenter ce qui l'entoure. Les dessins de Cocteau m'inspirent aussi beaucoup dans le traitement des lignes mais également les tableaux d'Edward Hooper et de Jacques de Loustal représentant des fragments du quotidien et des personnages intrigants. Dans la mode, je me suis intéressée pendant mon master à des personnages issus de mouvements anti-conformistes comme les Zazous, un mouvement des années 30-40. Ce sont des hommes qui portent des costumes beaucoup trop grands pour eux durant une période de guerre. Il y a eu à cette période des restrictions sur le nombre de mètres de tissus achetés et ont finalement décidé d'aller à contre-courant en surdimensionnant leurs costumes.



Je m'inspire aussi des punks et bikers dans leur façon de recréer leur propre vêtement et de venir appliquer spontanément de la peinture dessus. Ils ont envie de créer, d'assembler en fonction de leur humeur. C'est ce que j'essaie d'exprimer dans ma collection, quelque chose qui n'est pas figé, qui se construit silhouette par silhouette. L'idée est de pouvoir créer sa garde-robe en fonction de ses envies et de ses humeurs.

TEMPLE MAGAZINE

Comment décrirais-tu ta silhouette « ultime », fantasmée ?

CLAIRE LEFEBVRE

Comme un mélange de toutes ces inspirations. C'est un personnage qui est assez rêveur, nonchalant, et léger aussi. Un personnage sensible qui a besoin de s'exprimer, soucieux de l'avenir qui l'attend, je travaille beaucoup avec des tissus recyclés, récupérés. J'ai un goût prononcé pour la couleur, les textures et la peinture. Chacune de mes actions sur les vêtements représente une émotion. Le but est d'en faire quelque chose de précieux pour l'homme qui les porte, comme un trésor qu'il pourra garder toute sa vie, de rendre les pièces assez nobles en passant par des techniques artisanales.

TEMPLE MAGAZINE

Dans l'idée de faire vivre tes personnages, comment intègres-tu la création d'accessoires dans ta collection ? Comment ils interviennent dans la construction de tes silhouettes ?

CLAIRE LEFEBVRE

Je les dessine aussi au préalable sur du papier, les accessoires viennent signer mes silhouettes, c'est le contour de mes personnages pour les terminer. J'ai fait des chapeaux recouverts de silicone, comme une palette de peinture qui aurait séchée et sur laquelle on aurait accumulé des couches de peinture. Les chaussures sont entièrement faites en câbles électriques récupérés. Les câbles sont pour moi un trait de crayon revisité que je peux venir poser comme une ligne, en apportant aussi quelque chose de sculptural.

TEMPLE MAGAZINE

Quelles sont tes nouvelles directions ?

CLAIRE LEFEBVRE

Pour commencer, j'aimerais profiter de cette année pour faire quelques stages dans des grandes maisons ou des plus petites structures. J'ai besoin d'avoir un peu plus d'expérience, de tâter le terrain. Je ne suis pas forcément attirée par le luxe, il y a tellement de petites maisons qui émergent et essaient de faire les choses un peu plus humblement. En cette période où beaucoup de choses fonctionnent au ralenti, c'est important de prendre le temps de se poser les bonnes questions pour l'avenir. Revenir à l'artisanat et se concentrer sur ce qui me passionne vraiment en est une pour moi. Même si je n'en ai pas eu la formation, j'aimerais me tourner vers le métier de print designer, travailler avec des designers qui s'intéressent à l'imprimé comme Julia Heuer. Le processus d'impression est pensé avec la création de matières, l'ajout du plissé sur l'imprimé crée un résultat nouveau. En ce moment j'ai le temps de faire beaucoup de tableaux, jusqu'au jour où je n'arriverai plus à me retenir et je referai à nouveau des vêtements.

CLAIRE LEFEBVRE
Photographe
Charlotte Krieger
Models
Josua
Yvon
Zacharie





LOU CHARTRES
Photographer
Alicia Dubuis



CÉLINE SCHMID
Photographer
Noemi Ottilia Szabo
Model
Von Livia
Make up artist
Delia Sciuillo

Brigitte

DOSSIER

Wie gut ist
gut genug?
Raus aus der
Stressfalle

DATING

»Wie ich aus
Versehen zum
Kumpeltyp
wurde«

FEIN GEMACHT

Wintergemüse
auf die
raffinierte Art

BRUST-OP

»Mein großer
Busen war mir
peinlich«

Brigitte
**ANTI STRESS
CARD**

Unser Geschenk für Sie in der Meditations-App BALLOON

14 GRATIS-MEDITATIONEN &
50 % RABATT AUF EIN JAHRES-ABO

**DIE
NEUE
MODE**

...sieht umwerfend aus: coole Trends für das Frühjahr

Nr. 4 / Mi 3.2.2021 / Deutschland 3,70 € / Österreich 3,95 €

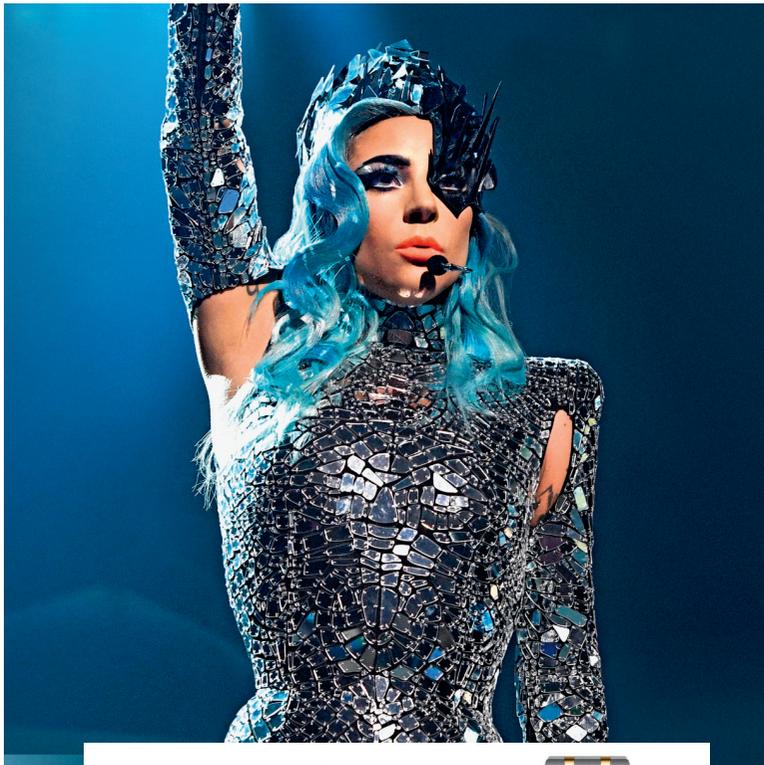




EDITORIAL

Wissen Sie eigentlich, wie grossartig Sie sind? Hat Ihnen das vielleicht lange keiner mehr so gesagt? Dann sagen Sie es sich selbst. Und manifestieren Sie das, in das Sie sich mit Leidenschaft reinknien können. Sei es aussagekräftige Musik wie Lady Gaga, eine ausgezeichnete Sicht auf Imperfection wie Céline Schmid, die Fähigkeit, klar Schiff zu machen wie Sabrina Bjöörn, oder die Gabe, Reisen und die Eindrücke selbiger Stoff werden zu lassen wie Camilla Fischbacher. Manches (oder vieles) eignet sich nicht wirklich dazu, uns pekuniär reicher zu machen. Aber ganz sicher glücklicher. Und das nachhaltig. Oh ja, man darf auch mal grossartig scheitern oder schmerzhaft danebenliegen. Kann sich irren oder blenden lassen. Ist uns allen schon passiert. Der wichtige Teil ist: ein neuer Plan. Berichten Sie mir von Ihren Plänen und Begeisterungen, ich finde Sie jetzt schon grossartig!

Dörte Welti
redaktion@brigitteschweiz.ch



PICK OF THE DAY

GLANZ UND LADY GAGA

Vor zehn Jahren gründete **Lady Gaga** gemäss ihrer ultimativen Selbstliebe-Hymne «**Born that way**» ihre Foundation gleichen Namens. Für die Uhrenmarke **Tudor** ist sie auch deswegen eine perfekte Ambassadorin für den hauseigenen Claim **#borntodare**. Uhr: Tudor Royal. Mehr dazu: tudorwatch.com



AUSGEZEICHNET LINKSRUM?

Haben Sie auch schon mal das Haus verlassen mit einem Pulli auf links? **Schief geknöpft?** Mit Etiketten, die raushängen? Céline Schmid hat für ihre Bachelorarbeit an der Haute école d'art et de design solche Fehlritte in Stil verwandelt und ist dafür mit dem **Prix HEAD x La Redoute 2020** ausgezeichnet worden. Imperfection inspiriere sie, sagt sie. Wir findens: schön!
[@celine_schmid_](https://www.instagram.com/celine_schmid_)



15 décembre 18 h 00 min – 19 h 30 min

[Google Agenda](#) [Exporter vers iCal](#)



Les diplômé.e.x.s Bachelor et Master du Département Design Mode et accessoires de la HEAD — Genève ont fait des prouesses cette année ! Dans les conditions difficiles liées à la pandémie, les étudiant.e.x.s ont réalisé 27 collections de vêtements et d'accessoires, souvent loin des ateliers de l'école. Elles évoquent subtilement ces circonstances particulières. On y devine une présence plus importante du surcyclage et des pièces en maille faites main, des allusions à des thématiques comme le racisme, la question du genre, l'écologie... Revêtant un caractère urgent, leurs travaux prouvent, s'il le fallait encore, combien la mode sert notre compréhension du monde.

Un jury international s'est réuni en ligne pour désigner les lauréat.e.x.s des Prix HEAD Fashion 2020. Il est présidé cette année par Christelle Kocher, designer de mode à la tête de KOCHÉ, également directrice artistique de la Maison Lemarié, Chanel Métiers d'art.

Découvrez les Cinq collections qui ont tout particulièrement retenu l'attention des membres du jury et participez avec nous à la Remise des Prix HEAD Fashion 2020 !

Inscrivez-vous dès maintenant ici pour participer à la remise de Prix HEAD FASHION 2020 en ligne.
Venez découvrir les cinq collections qui ont tout particulièrement retenu l'attention des membres du jury international et participez avec nous à la Remise des Prix HEAD Fashion 2020 !

Les Prix suivants seront remis :

- Prix Master Firmenich 2020 — une enveloppe de 10'000 CHF et la création d'un parfum lié à la collection présentée
- Prix Bachelor Bongénie 2020 — une enveloppe de 5'000 CHF
- Prix HEAD x La Redoute 2020 — la création et la commercialisation d'une collection capsule sur les plateformes La Redoute
- Prix HEAD x Eyes on Talents 2020 — récompensant la collection avec un accent fort sur la durabilité — programme de mentoring et visibilité particulière sur la plateforme et sur tous les supports de communication EoT.
- Prix HEAD x Who's Next 2020 — récompensant le ou la lauréat.e.x avec un espace dans un des salons parisiens

Sans défilés ni podiums, la HEAD couronne ses talents de la mode

Mesures sanitaires oblige, candidats et jury ont interagi par écrans interposés. Les lauréates sont désormais connues et ont fière allure.

Publié aujourd'hui à 19h22

L'événement, à n'en pas douter, restera dans les annales avec une étiquette marquante: ce sera à jamais le défilé des premières fois. Les faits inédits, les voici: pour son rendez-vous annuel, attendu et très couru, consacré aux productions de son Département Design Mode et accessoires, la HEAD couronne deux étudiantes candidates dans la catégorie principale. Et cet ex aequo constitue une première absolue dans l'histoire de la haute école genevoise. Ainsi, le Prix Master Firmenich – une enveloppe de 10'000 francs – va à Lou Chartres dans la discipline de l'accessoire et à Sarah Bounab dans celle du prêt-à-porter. Le jury, présidé par Kristelle Kocher, qui est à la fois à la tête de la marque KOCHÉ et à la direction artistique de la Maison Lemarié (Chanel), a été conquis par le travail sur le sac à main de la première. «Mêlant fonctionnalité et humour, Lou Chartres donne une réponse très personnelle à une problématique contemporaine en conciliant mobilité et élégance», argumentent les quatorze jurés internationaux, qui saluent par ailleurs «une créatrice dans l'air du temps dont le concept intriguera et séduira certainement plusieurs publics différents».

Les éloges tombent aussi en cascade sur les propositions de la deuxième lauréate. Dans ses motivations, les experts relèvent que «Sarah Bounab a su transposer dans sa collection un univers très contemporain, empreint de culture digitale rétro futuriste. Elle a témoigné d'une grande maîtrise du vêtement (tailoring), des matières, des techniques (broderies, ornements), tout en partageant une énergie gracieuse et originale. [...] Le savoir-faire autour du tailleur a retenu toute l'attention du jury, notamment par la précision des patronages et la force des silhouettes proposées.» D'autres récompenses, quatre en tout, ont été décernées par l'institution dans la journée de mardi. Relevons notamment le Prix Bachelor Bongénie, qui va à Fatma Eshabbi, étudiante d'origine libyenne dont le travail est inspiré par les souvenirs de son enfance. Et le Prix La Redoute, qui consacre la proposition de Céline Schmid, marquée dans sa trame par les imperfections et l'usure des vêtements.

Ce défilé des premières fois est celui, aussi, de l'absence de... défilé. La pandémie que l'on sait a cloîtré chez eux les étudiants durant de longs mois, lors de la première vague. Coupés de leurs ateliers et du corps professoral, les vingt-sept candidats au concours ont travaillé d'arrache-pied pour valoriser leurs démarches à travers des portfolios numériques inventifs. C'est sur ces matériaux précisément que les jurés ont posé leurs regards, à distance et par écrans interposés, le 20 novembre dernier.



Un sac de la série présentée par Lou Chartres, co-lauréate du Prix Master Firmenich. ALICIA DUBUIS

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

LA HEAD ÉLIT SON QUINTET MODE 2020

FRANCESCA SERRA

Malgré l'annulation de son traditionnel défilé annuel, l'école genevoise vient de récompenser les meilleures collections de ses diplômés. Florilège

► Le verdict est tombé mardi. Travaillant à distance par écrans interposés, le jury des annuels Prix Mode de la Haute Ecole d'art et de design de Genève (HEAD) a distingué cinq lauréates sur les 28 diplômés de la filière design mode et accessoires: deux au niveau bachelor et trois en master. Pour propulser ces jeunes talents, les prix de la HEAD combinent plusieurs types de sponsoring alliant soutien financier et visibilité stratégique. En plus des enveloppes des groupes Firmenich et Bongénie, la marque de vente par correspondance La Redoute accompagne la réalisation et la commercialisation d'une mini-collection via ses canaux. Le salon international du vêtement et des accessoires Who's Next, à Paris, offre, lui, un espace personnel au sein de sa prochaine édition, et donc un accès de choix aux acheteurs internationaux. Quant à la plateforme digitale pour la jeune création Eyes on Talents, elle suit son lauréat avec un programme de mentorat.

L'école romande ne cesse de grandir, tant au niveau de sa réputation internationale, du nombre d'inscrits, que des collaborations fructueuses avec des partenaires extérieurs. Au-delà des retombées positives accumulées par l'institution, ces prix en dessinent la cohérence. Les différentes visions de la mode semblent s'accorder sur un même ton. Autant d'univers esthétiques qui abordent les questions sociales et écologiques de notre temps, s'inscrivent dans une approche profondément personnelle et honnête, avec un souci constant de durabilité et de recherche de sens, sans oublier une appétence pour l'innovation qui ne cesse de séduire.

HÉROÏNES DE MÉTAL

Prenez les cyborgs sexy de Sarah Bounab, l'une des deux lauréates ex æquo du Prix Master Firmenich. La créatrice a transformé sa fascination pour le monde numérique en élisant sa propre «Digital Queen» (reine digitale). Elle imagine une créature hyper-féminine inspirée autant par les pin-up humanoïdes du dessinateur japonais Hajime Sorayama que par les scènes d'anthologie du film de science-fiction *Blade Runner*, de Ridley Scott. Ses imprimés sont créés à l'ordinateur, à travers la dis-

torsion, comme ce motif léopard qui a été «glitché», c'est-à-dire brouillé pour donner un effet flou, mouvant et méconnaissable. Ses tissus se colorent de rose grâce à la teinture végétale faite maison avec des fanes de carottes. Inspiration robotique oblige, le métal est omniprésent et se décline à travers une logique anti-gaspillage pour minimiser les chutes. Il se fait sac ou ceinture, se tresse en chaînes en superposition sur une robe. Ces surfaces métalliques subliment ainsi des looks de soirée en reflétant la lumière, mais également grâce à leur délicat tintement.

La sensualité du métal figure aussi dans l'approche *upcycling* de Victoria Davies. Il s'agit d'une portière de voiture, une Citroën, coupée à l'aide d'un chalumeau dans l'atelier métal de l'école. A partir de ces bouts de carrosserie, la créatrice imagine un bijou de corps en les liant par de petits anneaux. De ses visites dans une casse automobile, elle a également ramené le cuir de sièges de voitures et en a exploité la forme originale pour extraire des silhouettes jouant avec les courbes. Parmi ces matériaux en fin de vie, il y a aussi le nylon des airbags, qui se mue en chemises. Certains tissus sont minutieusement froissés, chiffonnés, pour rendre honneur au paysage saisissant de ces tas de ferraille écrabouillée. Si ce projet a remporté le prix qui met un accent fort sur la durabilité, celui d'Eyes on Talent, l'exigence d'une production raisonnée, tant par la récupération que par un important travail manuel, s'applique désormais de manière systématique à toutes les propositions des étudiants.

ENTRE DURABILITÉ ET INTIMITÉ

Lauréate du Prix HEAD x La Redoute, Céline Schmid récupère par exemple le jean – textile dont la fabrication figure parmi les plus polluantes de l'industrie de la mode – et le coupe en bandes pour le travailler en tressage. Elle colle aussi plusieurs pantalons ensemble pour créer un volume plissé. Ses créations s'inspirent aussi de toutes sortes de maladroites vestimentaires, du collant filé à l'étiquette visible en passant par la chemise trop serrée qui bâille entre les boutons. Elle évoque brillamment ces incidents banals, en tricotant par exemple un pull en laine dont la maille n'est pas droite, comme si elle avait été déformée, car portée trop longtemps, et dont les manches sont plus courtes, comme rétrécies à cause d'un

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

lavage à une température trop élevée. Encore une fois, dans une société d'images retouchées, les étudiants magnifient la singularité par l'irrégularité, comme les erreurs qui parsèment leur parcours d'expérimentations et dont ces collections couronnent l'aboutissement.

La collection «Le tigre aussi a besoin de sommeil» de Lou Chartres, l'autre lauréate du Prix Master Firmenich, est le fruit de sa réflexion sur la fonctionnalité du sac, démarrée avec une collection précédente mêlant l'univers de la literie à celui du code vestimentaire de bureau. Imaginant une businesswoman stressée, la designer avait élaboré un attaché-case qui pouvait également servir d'oreiller. Ses derniers travaux de maroquinerie enfantent des objets doudous, des sacs ergonomiques qui se transforment en coussin de voyage ou en dossier confortable.

Après ces univers qui appellent au dynamisme et à l'humour, une note plus mélancolique avec le Prix Bachelor Bongénie, qui revient cette année à Fatma Elshabbi. Le travail de cette diplômée d'origine libyenne se réfère à la révolution de 2011 dans son pays natal, qu'elle a finalement quitté pour la Suisse. Habitée par une nostalgie grandissante, elle s'accroche aux souvenirs de sa maison d'enfance, de ses grands-parents, en reconstituant certains détails liés à cette demeure cossue. Les cordelettes de la ceinture évoquent les attache-rideaux, des cônes en métal attachés aux anses de ses sacs font référence aux lustres. Le confort du nid familial s'exprime à travers des tissus fluides comme la soie, des drapés qui viennent sublimer le corps comme dans des tableaux de la Renaissance. La force du souvenir semble rebrousser chemin vers les canons du classicisme, vers une dimension se trouvant hors du temps, une beauté archaïque. ■

Weniger Unfälle dank Fahrer- assistenten.



[Lifestyle/People](#)

 Dörte Welti | 23. Dezember 2020

Mode: So schick trägt sich Autoschrott

NICHTS IST UNMÖGLICH Jedes Jahr werden in der Genfer Haute école d'art et de design die Abschlussarbeiten der Master- und Bachelor-Studenten neben dem Diplom auch mit Preisen ausgezeichnet. Was das mit Automobil zu tun hat?



 Victoria Davies besorgte sich die Materialien für ihre Diplomkollektion auf einem Autofriedhof.

Eine der diesjährigen Absolventinnen, Victoria Davies, hat sich die Inspirationen für ihre Bachelorarbeit auf einem Autofriedhof geholt.

Deconstruction würde sie interessieren, schreibt sie in der Erklärung zu ihrer Abschlusskollektion.

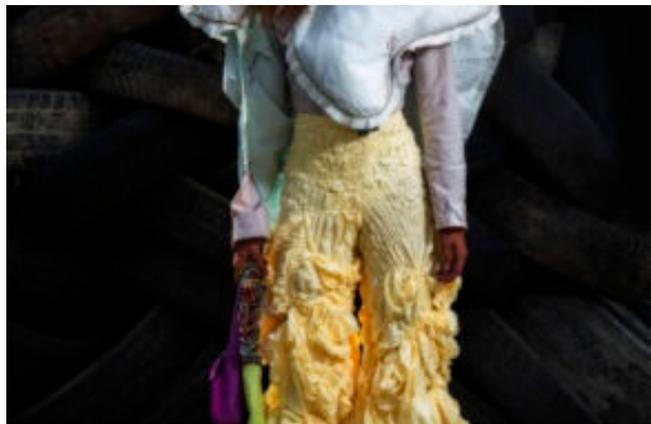
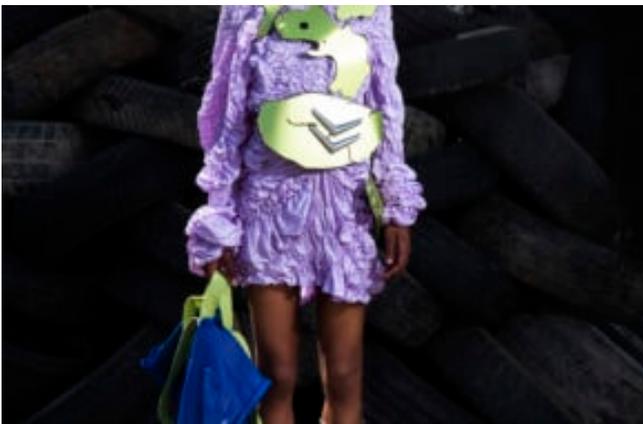
Victoria Davies: «Ich besitze eine Lederjacke und überlegte mir, wie man so eine Jacke nachhaltiger herstellen kann und dann kamen mir sofort die Ledersitze meines Autos in den Sinn.»

Diplomkollektion von einem Autofriedhof

Also machte sie sich auf den Weg zu einem Autofriedhof, wo sie nach und nach Autositze demontierte. Aber das war nur der

Anfang.

Victoria Davies schnitt auch die Airbags heraus, und machte sich an sonstigen stofflichen Verkleidungen zu schaffen. Inklusive Polsterung.



Auszeichnung als Head x Eyes on Talents

Herausgekommen ist eine Kollektion, die von der Jury für die Vergabe der Preise an der Hochschule als bemerkenswert eingestuft wurde und Victoria Davies zum Prix «Head x Eyes on Talents 2020» verhalf.

Das heisst nichts anderes, als dass man die junge Frau im Auge behalten und unterstützen wird bei allem, was sie auf dem Weg zum Masters Degree als nächstes ausheckt.

Fotos: Olivia Schenker

Models: Mossane Sobeeka, Joëlle Mengue, Ruby Fillinger

[@daviesvictoria](#)

[hesge.ch](#)

Alle Artikel zu den Themen: [Auszeichnung](#), [Autoschrott](#), [Kollektion](#), [Lifestyle](#), [Mode](#)

1 Kommentar

Sortieren nach



Tiffany Davies

Ich liebe was diese talentvolle Designerin mit den Materialien gemacht hat. Die Modewelt benötigt mehr so kreative Personen die sich nicht nur für die Mode interessieren aber auch für die Umwelt.

Der Fakt dass sie Auto Sitze, Airbags oder auch Karosserie Stücke verwendet hat, ist ein Konzept dass ich absolut genial finde!

Bravo an diese junge Designerin!

[Gefällt mir](#) · [Antwort](#) · 5 W

Facebook-Plug-in für Kommentare

Ähnliche Artikel



Jubiläum: Dähler lädt zur grossen Alpentour



Cupra: Man trifft sich am Cap Formentor 🎥



Kugellautsprecher: Ein Muss für alle Oldiefans



Fiat: Esmée und Zoé fahren 500er-Cabrios 🎥



BMW: Neuer M5 CS mit Goldbronze-Effekt 🎥



Toyota: Rallye-Weltmeister setzt auf GR Yaris

Auto
SprintCH



Eine Publikation der Galedia



Swiss made

5 diplômées de la HEAD remportent un prix

Le traditionnel défilé de mode de la Haute école d'art et de design de Genève s'est tenu en ligne, fin 2020. Cinq étudiantes ont été récompensées pour leur collection.

Laurène Ischi

Il y a 1 minute



En hommage à sa maison d'enfance, Fatma Elshabbi réinterprète les cordes de rideaux en ceinture. © Ulysse Lozano

Imperfections parfaites



Online-Ausgabe

Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
<https://www.femina.ch/>



© Noemi Ottilia Szabo

Céline Schmid remporte le prix HEAD x La Redoute pour sa collection inspirée de la maladresse vestimentaire qu'elle remarque dans la rue. Forçant les défauts des matières, elle imagine une veste en denim tressé, un pull en maille déformée ou un jeans plissé. La lauréate aura l'opportunité de créer une ligne capsule pour La Redoute qui sera commercialisée à l'automne prochain.

Accessoire ultime



Online-Ausgabe

Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
<https://www.femina.ch/>



© Alicia Dubuis

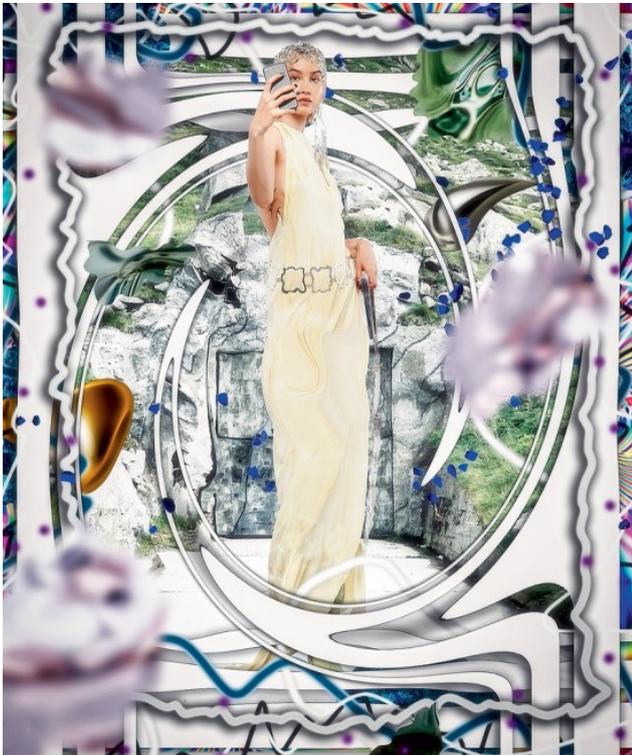
Genève-Zurich en train, un calvaire éreintant qui donne des idées. Lou Chartres obtient les prix Master Firmenich et Who's Next pour son innovation esthétique: des sacs imaginés pour faire la sieste dans les transports publics. Le contenant pratique rencontre l'oreiller de voyage dans les codes classiques de la maroquinerie.

Reine digitale



Online-Ausgabe

Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
<https://www.femina.ch/>



© Mathieu Car

En harmonie avec son temps, Sarah Bounab décroche les prix Master Firmenich et Who's Next pour son univers empreint de culture numérique rétrofuturiste. Le tailoring impeccable a retenu l'attention du jury, ainsi que l'originalité de la collection, qui place le métal au centre. Les looks, ultra-féminins, captent ainsi la lumière et génèrent du bruit: faites place à la reine de la soirée !

Récup mécanique



Online-Ausgabe

Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
<https://www.femina.ch/>



© Olivia Schenker

Le prix HEAD x Eyes on Talents récompense un travail centré sur la durabilité . Victoria Davies décroche le trophée grâce à sa collection inspirée d'une casse automobile. La créatrice a utilisé le cuir préformé de sièges de voiture, le tissu des airbags ou des morceaux de carrosserie afin d'imaginer des silhouettes aux volumes inattendus.

Souvenirs mélancoliques



Online-Ausgabe

Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
<https://www.femina.ch/>



© Ulysse Lozano

La nostalgie de sa maison d'enfance en Libye insuffle à Fatma Elshabbi un hommage au foyer. Touché, le jury lui décerne le prix Bachelor Bongénie pour sa collection qui réinterprète notamment les imprimés des foulards de sa grand-mère.

Pour recevoir les derniers articles de Femina, inscrivez-vous aux newsletters .